

100
QUESTIONS/RÉPONSES



Christine Calonne

LES PERVERS NARCISSIQUES

3^e édition



La personnalité du pervers narcissique (homme ou femme) se caractérise par une volonté de pouvoir, une mégalomanie sans limites. Il se comporte comme un moralisateur, donneur de leçons qu'il impose aux autres, mais pas à lui-même. Racamier le définit ainsi : « Le pervers narcissique se fait valoir aux dépens d'un autre ». Tout est calculé pour arriver à ses fins, c'est-à-dire se faire valoir en se montrant tout-puissant à tout prix. À ses yeux, c'est lui qui est et qui fait la loi. Pour lui, la fin justifie les moyens. Il ne supporte pas qu'on lui fasse de l'ombre. Il est prêt à détruire celui qui l'empêche de manifester sa toute-puissance. Son côté pervers se traduit par sa destructivité et sa jouissance à dominer. Pour lui, l'autre n'existe pas, car il n'a pas le droit d'être autonome en pensée, en sentiment, en action, sous peine de représenter une menace pour son ego surdimensionné. Il exprime un déni de l'autre. Son côté narcissique se manifeste au niveau de la représentation qu'il a de lui-même par un délire de toute-puissance et une incapacité à avoir un intérêt, de l'empathie pour l'autre. Ceci l'empêche de se remettre en question.

Il choisit la proie qui va accroître son sentiment de toute-puissance par tout ce qu'il peut en tirer en au niveau financier, matériel, au niveau des valeurs, des sentiments, des émotions, de l'énergie, du statut, des relations, etc. Pour y arriver, il exerce dans un premier temps sur sa proie une séduction narcissique : offre de cadeaux, de protection, flatteries, se positionner en victime pour amadouer, intimider en exhibant ses attributs de pouvoir, se montrer charmeur, hypnotiser par de beaux discours. Une fois qu'il l'a séduite, il l'envahit et l'isole pour exercer son emprise. C'est un totalitarisme qui met l'autre sous terreur par des micro-violences quotidiennes : le dénigrement, la culpabilisation, le mépris, les insultes, la privation affective, les cris, les menaces, le chantage, etc. Il en fait un ustensile, pour arriver à l'exploiter et la vider de sa substance, de sa vitalité, car il en est dépourvu. Si la proie se révolte, il la détruit. Il est soulagé quand la victime est mal et ne supporte pas qu'elle soit heureuse. Une fois la proie épuisée, il la jette.

Machiavélique, il vit dans un état de guerre permanente, recourant à des stratégies de manipulation mentale et affective : souffler le chaud et le froid, alternant séduction et destruction, demandes déguisées, double jeu, double discours, prêcher le faux pour savoir le vrai, diviser pour

régner, désinformer, transformer les faits à son avantage, mentir, isoler sa proie, changer les règles de façon imprévisibles, etc. Il aime le risque et relever des défis. En public, il est séducteur, dans le paraître. Il paraît courtois, charismatique, théâtral et surtout digne de confiance. Il mime les émotions, les sentiments qu'il n'a pas. Tel un caméléon, il franchit les barrières interpersonnelles pour trouver les points communs et donner confiance. Il paraît bien trop parfait pour être vrai ! Il est totalement égocentrique. Il peut faire croire qu'il est altruiste, mais c'est par intérêt. Parfois, il se présente en position de victime. En privé, face à sa proie, son comportement est destructeur, dictateur grâce à l'emprise qu'il a installée après la phase de séduction. Il pousse l'autre à bout pour le pointer du doigt et se faire passer pour la victime.

Il n'a pas de limites. Tout lui est dû, permis, tel l'enfant avant d'atteindre l'âge de l'Œdipe et ses interdits (4 ans). Il ne peut supporter la frustration, l'attente, le refus, l'échec. Il n'éprouve pas de culpabilité, de regrets, d'empathie, car il n'est pas séparé de l'autre et ne peut reconnaître l'altérité. Démasqué ou abandonné, il tente de séduire à nouveau sa proie, mais en cas d'échec, il orchestre une réelle mise à mort physique ou psychique de celle-ci par rage et incapacité à faire un deuil. Ou bien, il cherche une autre victime. S'il a épuisé la première, il en cherche immédiatement une autre. Souvent, il dispose de plusieurs proies, car il survit en déchargeant sa violence sur elles et en projetant ce qu'il refuse de reconnaître en lui.

Il est vide, sans vie intérieure, niant sa souffrance, ses conflits psychiques. Il cherche à vampiriser l'autre pour survivre à des violences et des carences affectives précoces. Cette vampirisation passe par la destruction de l'identité de l'autre. Comme un robot, il peut imiter la vie, les sentiments, les émotions, mais il en est dépourvu. Ses angoisses inconscientes sont paranoïaques (A. Eiguer) : imaginer que l'autre lui veut du mal et par anticipation, tenter de le détruire.

La perversion narcissique se construit-elle dans l'enfance ?

La perversion narcissique se développe dans la petite enfance (A. Eiguer) au sein d'un milieu familial qui nie l'identité de l'enfant et qui utilise celui-ci comme part angoisse. Le pervers narcissique n'a pas pu atteindre l'Œdipe (4 ans). Il n'a pas pu fantasmer le désir du parent du sexe opposé et la rivalité par rapport à l'autre parent, car il a grandi dans un climat de relation incestuelle (inceste fantasmé par le parent au travers d'une relation fusionnelle et dominatrice). Parfois, cela débouche sur l'inceste. Il a vécu une indifférenciation par rapport à ce parent qui l'a pris comme pseudo-partenaire, par haine vis-à-vis de l'autre parent, ou par refus de faire un deuil passé. Cette fusion intime a été vécue par l'enfant, futur pervers narcissique, comme une mise sur un piédestal. Il est utilisé comme le phallus du parent, objet instrumentalisé. Ce parent se comporte envers lui sans empathie, sans préoccupation de sa personne, de ses émotions, de ses sentiments, de ses projets. Il est le prolongement narcissique de la mère ou du père, l'empêchant de se différencier. Par moments, ce parent ne lui met pas de limites, d'interdits, en le prenant comme confident, copain, en l'achetant. Ou bien, par moments, ce parent se montre violent si l'enfant tente d'affirmer son identité. Celui-ci a été le bras droit, parfois vengeur, du parent. Il a pu servir à satisfaire les ambitions frustrées de celui-ci, parfois lui-même sous l'emprise de son propre parent. Racamier parle de l'Antœdipe, comme phase précédant l'Œdipe, exacerbée dans le cas du pervers narcissique au point qu'il en est prisonnier. L'incestuel ou l'inceste est vécu dans le non-dit, l'interdit de se différencier, d'être autonome en pensée, en émotion, en parole. En fait, il est pris en otage, utilisé dans le rapport de haine entre ses parents. Il a pu faire l'objet de maltraitements psychologiques ou physiques, en servant de bouc émissaire ou de sauveur d'une famille dysfonctionnelle à un niveau transgénérationnel. Il se sent alors nié dans son existence, comme un objet, sans valeur propre. Il éprouve un sentiment d'abandon, un désir de vengeance qu'il nie pour maintenir sa toute-puissance. Il fait ressentir à sa proie par identification projective ce sentiment d'abandon et transfère sur elle sa haine, sa peur, son désespoir nié dans la relation d'emprise.

Il a été instrumentalisé, objet de désir, nié comme personne. Il n'a pas pu développer son propre désir, son identité, être une personne différenciée.

Il a dû se cliver en deux dans cette relation au parent : enfant phallus, objet porteur des ambitions du parent agresseur sur le plan narcissique et/ou sexuel. Ce sont ces deux visages qu'il manifeste à l'âge adulte dans son comportement de séduction narcissique en société, puis dans son comportement destructeur, projetant en l'autre le mauvais objet.

Ou bien, comme enfant symptôme négatif du ou des parents, il a été rejeté, non désiré, écrasé, négligé, méprisé. Le sentiment d'abandon et les carences affectives précoces qui en résultent, il les a niés. Il s'est clivé en deux pour lutter contre la dépression et contre la psychose. Il a vécu, dès le plus jeune âge, une part toute-puissante, mégalomaniacque et une part dévalorisée, impuissante. Malgré cela, dès qu'il faisait mine de s'éloigner du parent fusionnel, il était retenu sous son emprise. En empêchant l'enfant de se détacher, le parent pouvait ainsi toujours trouver un souffre-douleur, ou un coupable désigné, dévalorisé, humilié, négligé. Aux portes de la psychose, l'enfant s'est défendu contre la détresse et les mécanismes psychotiques, en expulsant de lui ses angoisses de persécution et d'abandon grâce au déni de tout conflit psychique et grâce aux agressions sadiques sur les autres (torturer des animaux, se moquer des autres, par exemple). Ainsi, à l'âge adulte, en clivant la relation (la proie est le mauvais objet et lui le bon objet), il évite de ressentir en lui le clivage, le vide, l'angoisse, la culpabilité, etc. Il nie l'altérité plutôt que de nier le réel. Il projette le parent persécuteur de son enfance sur l'autre.

Le pervers narcissique n'est pas un manipulateur comme les autres dans le sens où il est animé par la volonté calculée de détruire l'identité de l'autre. Il ne manifeste pas des comportements manipulateurs ponctuels, mais permanents, au détriment d'autrui. Contrairement à tout un chacun, le pervers narcissique organise sa vie autour de techniques de manipulation afin de maintenir sa toute-puissance narcissique (A. Eigner). Tous ses comportements sont organisés de façon stratégique dans le but d'atteindre coûte que coûte ses objectifs et de détruire l'autre.

Contrairement aux autres manipulateurs, il lutte contre la psychose sous-jacente (l'angoisse de morcellement, la perte du moi, l'angoisse de persécution). Selon l'importance des défenses perverses et narcissiques, sa personnalité est fragile, avoisinant la psychose. Il se différencie de la personnalité narcissique qui ne jouit pas du mal qu'il fait. Le pervers ne nie pas une angoisse de persécution, mais une angoisse d'abandon. Comme lui, le pervers narcissique jouit du mal qu'il fait, mais est beaucoup plus contrôlé et séducteur. Contrairement au psychotique, il a les deux pieds sur terre.

Comme la personnalité narcissique, il présente les défenses suivantes :

- Le clivage, forme de défense orientée vers soi ou vers l'autre. Elle coupe la personnalité en deux dont l'une ignore l'autre (ex. toute-puissance/impuissance, bon/mauvais, moi surdimensionné/moi dévalorisé, parent parfait/chef terrorisant) ;
- L'idéalisation de soi, forme de défense qui vise à se préserver d'une dévalorisation de soi et qui construit en lui un ego surdimensionné ;
- L'identification projective permet de propulser dans l'autre le mauvais refusé en soi ;
- Le déni permet de nier une situation inacceptable pour le moi (nier l'autre dans sa différence, nier la différence des générations, nier sa souffrance et celle de l'autre, nier ses conflits intérieurs, nier la loi, les règles, nier le sentiment d'abandon, de persécution, de dévalorisation de soi) ;

- Le sentiment de toute-puissance empêche de ressentir la frustration, le manque, car le manipulateur pervers narcissique fait en sorte d'atteindre ses objectifs et de satisfaire ses intérêts à tout prix.
- Le passage à l'acte permet d'évacuer un vécu insupportable et inconscient de manque, de perte, de persécution (micro-violences quotidiennes).

Le pervers narcissique est incapable de changer par lui-même. Il consulte rarement, car il ne se remet pas en question. Il n'a pas l'empathie pour la souffrance qu'il fait vivre à sa proie, ni la culpabilité. En effet, il a un tel sentiment de toute-puissance qu'il est sûr d'avoir toujours raison. Il se comporte de façon totalitaire, car c'est lui qui fait la loi et exerce des représailles si sa proie exprime un désaccord.

Le pervers narcissique évolue rarement, car il lutte contre une psychose latente pour maintenir sa toute-puissance par le déni. Il y réussit en mettant en place un pouvoir absolu sur les autres, en projetant sur autrui ce qui pourrait lui donner une mauvaise image de lui-même. Il nie tout conflit intérieur, toute souffrance, toute responsabilité, la conséquence de ses actes ou de ses paroles destructrices. Évoluer serait possible s'il pouvait être confronté durant une psychothérapie afin de développer le sentiment d'empathie pour la souffrance de l'autre. C'est le fondement du sentiment moral. Cela implique qu'il perçoive que sa proie lui échappe. Sa souffrance inconsciente remonte à la surface dans ce cas et une demande peut s'élaborer.

Pour éviter la remise en question, il attaque dans son identité une proie qu'il admire et envie. Il rehausse sans cesse la sienne en lui faisant croire qu'elle est nulle, folle, bête, égocentrique, mauvaise, manipulatrice, folle, etc. En jouissant de la destruction de celle-ci, le pervers narcissique peut ainsi éviter de ressentir sa propre souffrance et évite la remise en question.

Il ne change pas, car il désigne toujours sa victime coupable, mauvaise, de façon à ne pas devoir reconnaître son importance, sa valeur, ou souffrir de sa perte, du manque. Il la garde sous emprise, en alternant des phases de destruction et des phases de séduction, créant la confusion qui paralyse sa proie. En ne donnant rien, en termes d'amour, de reconnaissance, de dialogue et en n'offrant que des promesses non tenues, il maintient la victime déprimée, en attente.

Si la victime parvient à préserver son identité en prenant conscience de la manipulation, de l'emprise destructrice, en sortant de l'isolement où il l'enferme pour la contrôler et éviter de la perdre, elle démasquera le pervers narcissique. Malgré tout, il ne se remettra pas en question, car le plus souvent, il partira pour trouver une autre proie, et accusera la victime d'être la cause de son départ.